

IN HYPNOS VERITAS ?

THÉRAPIES BRÈVES ET PRATIQUE ALCOOLOGIQUE

Henri GOMEZ

Voici une approche originale directe et emphatique qui privilégie la relation hors des cases convenues.

Il vous faut situer d'où je parle. Je gagne encore un peu d'argent comme gastro-entérologue secteur 1, au sein d'un établissement où, comme partout ailleurs, il est recommandé de débiter des actes, en découpant les corps par la maîtrise d'une technicité impeccable. J'ai abordé l'alcoologie par la pathologie somatique. Une sorte de raptus logique et éthique m'a poussé à relier le foie, le pancréas, le cerveau et la peau, le contenu et l'enveloppe. J'ai aggravé mon cas en me ralliant à une conception dynamique et large de la relation à l'alcool. Voici comment je considère la problématique alcoologique : c'est un ensemble d'histoires évolutives de personnes à la fois différentes et ressemblantes, avec leurs particularités psychiques, familiales, générationnelles, culturelles, sociales etc. Le dénominateur commun est l'usage d'un produit surinvesti par défaut, au point que les patients y restent attachés malgré tout. Cette relation de dépendance, plus

ou moins compulsive et obsessionnelle, n'est pas isolée.

Je vous épargnerai l'énumération des pratiques addictives. Nous pouvons compléter la blague « Tout est amour (Jésus), sexe (Freud), économie (Marx) » par un « tout est addiction (un fabricant du rouge aux lèvres) », à condition de la nuancer par un « Tout est relatif (Einstein) ».

Une partie de mon expérience alcoologique s'est construite au fil de centaines de réunions où j'ai occupé une place de participant quand j'ai fait mes classes, puis de soignant.

Dernière précision : je ne sais rien de rien de rien des thérapies brèves, à la façon du taxidriver de la limousine noire. Je tiens cette histoire de Gérard Ostermann, qui a la qualité rare de commenter la Bible et le Talmud, tout en réfutant les comportements boulimiques de ses anorexiques.

Donc, c'est l'histoire de trois rabbins, à l'arrière d'un confortable taxi en route vers un colloque réservé à l'élite. Le plus âgé s'exclame douloureusement : je sais enfin qui je suis... Je suis moins que rien.

Son voisin renchérit, écrasé d'humilité : et moi, je suis moins que rien que rien.

Le conducteur anticipe alors de sa bonne grosse voix : « *Alors quoi ? Je dois être moins que rien que rien que rien que rien !*

Et le cœur des barbus de s'exclamer : pour qui se prend-t-il ? »

La coloscopie a l'intérêt, en dépit de la relative brièveté, de permettre la conversation, du « hors-objet »¹. Pendant que nous signons machinalement les documents administratifs, côte à côte, anesthésiste et endoscopiste, un dessin griffonné peut éclairer la conversation, telle la figure géométrique d'Erickson reliant neuf points par quatre droites. Changer d'angle est indispensable pour que la relation de soin évolue.

Dans le même ordre de pensée, intervient la surprise. C'est sans doute ce qui explique l'impact des injonctions paradoxales : « *Faites vous-même votre malheur* ». La première de couverture du livre de Paul Watzlawick avec la caricature de Guizot par Daumier figure sur un mur de ma salle d'attente.

Nous sommes déjà dans le soin. En effet, la pensée convenue fait écran entre l'alcoologique et celui qui est censé l'aider à y voir plus clair. Elle sévit en alcoologie comme partout ailleurs. Quelqu'un me donne à lire une feuille distribuée dans une cathédrale. Je relève une phrase : « *Le christianisme n'est pas essentiellement une morale ni un système de normes, mais une Bonne Nouvelle adressée à chacun* ». Si l'actuelle misère (intellectuelle) de l'alcoologie (échelles de mesure des troubles, étiquetages psychiatriques, hospitalisations-parking, thérapies stéréotypées, volonté de stabilisation par les molécules), conduit à privilégier l'alcoologie de la misère en la réduisant à un secteur de la médecine sociétale, c'est bien parce que le soin alcoologique est incapable de s'affranchir d'une posture morale, édictant des normes.

HENRI GOMEZ

Henri Gomez est encore gastro-entérologue. Presque malgré lui. En effet, la position d'alcoologue qu'il occupe dans le champ libéral n'a pas d'existence statutaire pour la Sécurité sociale. Il considère les addicts comme des livres qui écrivent leur histoire. Il est d'avis que les divers savoirs se complètent et s'enrichissent mutuellement. Il est à l'origine d'une méthodologie, validée mais non concrètement reconnue, et d'un dispositif donnant une place privilégiée au travail d'un groupe - école, adossé à une association de bénévoles. Il est l'auteur d'articles et de livres dont le « guide de l'accompagnement des personnes en difficulté avec l'alcool » (Dunod). L'alcoologie ne résume pas ces centres d'intérêts. Par exemple, il a un faible pour le vélo en montagne et Jane Austen. Ah, oui, il est membre de la Société française d'alcoologie.

gomez.henri@wanadoo.fr

